



PÉPIN

Création jeune public à partir de 8 ans
DOSSIER ARTISTIQUE

En date du 19 février 2025

Un texte de **Karima El Kharraze et Christelle Harbonn**
Mise en scène **Christelle Harbonn**

Direction artistique

Christelle Harbonn
06 61 33 55 84
c.harbonn@pm.me

Développement et diffusion

Margot Quénéhervé
06 38 34 38 45
margot.queneherve@retors-particulier.com

La compagnie est conventionnée par la DRAC PACA et soutenue dans ses projets par la Ville de Marseille, le Conseil Département 13 et la Région PACA.



DISTRIBUTION

Avec : **Eloïse Bloch, Christelle Harbonn, Marianne Houspie**

Texte : **Karima El Kharraze** et **Christelle Harbonn**

Mise en scène : **Christelle Harbonn**

Dramaturgie : **Karima El Kharraze**

Scénographie : **Christelle Harbonn** et **Camille Lemonnier**

Musique : **Gwennaëlle Roulleau**

Lumière : **Laurie Milleron**

Bureau de production : **Retors Particulier**

Production déléguée Demesten Titip

Résidences Théâtre de Châtillon, Théâtre Joliette, Théâtre de l'Échangeur, Nouveau Gare au Théâtre Vitry-sur-Seine, Malakoff scène nationale.

Avec le soutien du Jeune Théâtre National et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région SUD.

Et à l'aide au projet par la Ville de Marseille, la Région PACA et le Conseil Départemental 13. Et à l'aide au projet par la Ville de Marseille, la Région PACA et le Conseil Départemental 13

La compagnie est conventionnée par la DRAC PACA et soutenue dans ses projets par la Ville de Marseille, le Conseil Département 13 et la Région PACA.



POINT DE DÉPART

L'aventure de *Pépin* commence lorsque Karima et Christelle travaillent ensemble sur la vaste thématique de la peur. Elles évoquent leur crainte commune de l'effondrement du vivant et de la probable nationalisation des États et des esprits par un « réflexe » de repli. Au détour d'une littérature passionnante sur ces questions opposant entraide et « écofascisme », elles décident de faire de cette thématique un spectacle dédié aux enfants, pour partager avec eux des outils de débats optimistes et vivants.

Avec *Pépin*, elles imaginent un projet théâtral dystopique et farfelu, qui se colle à ces questions avec humour et détermination.

Pépin est une pièce qui veut se jouer partout où cela est possible, mais surtout dans des théâtres, des établissements scolaires, des médiathèques, des hammams, des patinoires ou des piscines suivant la saison.

L'HISTOIRE

En 2053, le monde a été immergé, à l'exception de quelques centaines d'hectares miraculeusement sauvées des eaux et qui forme Ville, probablement la seule cité rescapée. Une apparente harmonie y règne au prix d'un gouvernement très autoritaire. Une pluie continue est la source principale d'inquiétudes.

Chaque année, une jeune personne est envoyée chez Baba, une femme recluse dans une grotte montagneuse, dont personne ne sait de manière sûre à quoi elle ressemble. Baba aurait, dit-on, réussi par sorcellerie à créer un petit soleil susceptible d'arrêter la pluie. Aucune de ces jeunes personnes n'est revenue pour raconter, et la pluie n'a jamais cessé.

Pépin, jeune homme bouffé par ses angoisses, ses principes et son asthme, a été choisi cette année pour convaincre Baba de faire revenir le soleil sur les terres.

Nous racontons la rencontre de ce garçon et de cette femme, qui ensemble et avec le public, vont déconstruire et reconstruire leur façon de penser et rêver ensemble à un monde où il n'est plus vraiment question de rester seul.

Il s'agit d'une fable fantastique et fantasque dont les principaux sujets sont l'écologie et la peur des autres. Elle part, entre autres, d'un des scénarii du GIEC qui suppose la constitution probable d'états fascistes, repliés sur eux-mêmes et qui accentueraient la vitesse de l'effondrement de l'humanité.

Pépin est une proposition jumelée sur deux formes distinctes :

- Un spectacle in situ, tout terrain et participatif, d'une quarantaine de minutes.
- Un spectacle en salle, pour les jeunes gens et les moins jeunes, d'une durée environ d'une heure.

DISPOSITIF

Pépin est une forme pour trois actrices, un dispositif de spatialisation sonore, et beaucoup de sacs poubelles, emballages, morceaux de tissus.

Une partie de ces éléments a été collectée lors de précédentes répétitions sur un projet en collaboration avec l'ISTS à Marseille. Il s'agissait d'un travail de fin de formation pour des régisseur·euse·s, et nous avons décidé de garder tous les plastiques générés par les trois groupes de travail, soit environ quarante-cinq personnes ; nous avons pu couvrir un plateau entier au bout de trois semaines de travail. Ces éléments ont été stockés en vue de la création du spectacle *Pépin*, dont voici les premiers essais scénographiques.

La scénographie est concentrée autour du personnage de Baba. Son corps est enseveli sous un fatras de déchets d'emballages de plats surgelés, de livres et de feuilles vertes. Elle a dans la bouche un tuyau relié à un gros distillateur dans lequel elle jette de temps à autre des figues séchées.

Toute la pièce se déroule chez elle, et on ne saura peut-être pas où est son corps dans l'espace ou où est l'espace dans son corps, tout sera un peu mélangé. Comme quelqu'un qui aurait doucement commencé à se fossiliser dans son antre.

L'espace sonore est vaste champ immersif. Nos deux personnages, comme le public, sont encadrés d'enceintes, où seront diffusés différents éléments, live et enregistrés. L'élément principal de la création sonore est l'eau.



IMMERSION

Au théâtre comme *in situ*, le projet *Pépin* se veut immersif par différents outils.

Les personnages, notamment l'enfant Pépin, sera amené à parler directement avec le public, à échanger avec lui sur un certain nombre de principes discutables autour du fonctionnement politique de la cité sauvée des eaux.

La peur et le repli sur soi sont deux thématiques importantes du spectacle, que nous tâchons de traiter avec sérieux, humour et dérision. Il nous semble important d'ouvrir le débat avec les enfants, notamment sur les gestions possibles de la crise climatique et des manières de protéger le vivant. De quel « vivant » s'agit-il ? De tous les vivants ou d'une poignée de chanceux ?



TEXTE

Le texte est un entrelacs de plusieurs éléments constitués en amont et pendant les répétitions.

Il est composé de :

- Textes monologiques et petites scènes dialoguées écrits par Karima El Kharraze et Christelle Harbonn
- Improvisations des acteur·ice·s au plateau.
- Conversations sur la crise climatique avec les adolescents lors d'ateliers mis en place à cette fin.

Lien de l'article : <https://sceneweb.fr/pepin-de-karima-el-kharraze-christelle-harborn/>

« Pépin », noyer la peur

Le 4 mars prochain, la compagnie Demesten Titip, fondée par la metteuse en scène Christelle Harborn, créera *Le mauvais esprit*. Ce spectacle co-écrit par **Karima El Kharraze** et Christelle Harborn, et qui réunira six comédien-nes, trouve sa source dans un « cycle de recherches autour des peurs qui traversent le XXI^e siècle ». Mais ce cycle est, aussi, à l'origine d'une forme jeune public plus légère, destinée à être jouée partout – dans les théâtres et bien au-delà. Soit **Pépin, conte qui aborde à travers une forme ludique, car participative à divers degrés, la peur, en nous racontant l'histoire du jeune Pépin.**

Pour autant, ce n'est pas ce garçon que l'on découvre en premier, mais le lieu où il vit. Le spectacle débute ainsi par la projection sur un voile – qui masque la scène à nos regards – d'un court film. Pastichant impeccablement les films promotionnels, cette vidéo aux images factices nous présente « Ville ». Ville qui, en étant la dernière restante – car en 2053, il ne reste sur Terre que quelques centaines d'hectares émergés –, n'a pas besoin d'être désignée autrement que par ce qu'elle est. **Toujours menacée par la montée des eaux, soumise à des pluies permanentes, Ville est un territoire où il est interdit de pleurer.** Et dans ce film d'une poignée de minutes aux codes maîtrisés – musique classique apaisante, couleurs pastels, vues de drones nous baladant dans la ville, commentaire énoncé par une douce voix de femme –, l'on appréhende les trois dimensions (environnementale, sociale et mentale) du monde ultra-connecté dans lequel vit Pépin.

« Prenez soin de vous », « #porcs-épics », « humanité choisie », « milice verte »... Reprenant certains vocables connus en les détournant et les vrillant, donc en jouant de la reconnaissance et du décalage induits, **l'écriture percutante et drôle décrit efficacement le paysage de cette fable post-apocalyptique.** Dans Ville – dirigée par Mme Joséphine – l'on trouve un musée des espèces éteintes, l'on respecte scrupuleusement la loi Larmich interdisant de pleurer et l'on rejette toute altérité. Avec ses accents de conte, sa cruauté – la Ville envoyant chaque année un enfant chez l'ermite Baba pour que celui-ci tente de lui dérober le soleil éternel (la flamme atomique) –, **Pépin dessine une dystopie inquiétante.** L'organisation de cette société repose sur une obsession sécuritaire et de surveillance – qui passe par l'électronique –, une peur xénophobe et une éco-anxiété permettant de s'assurer de la soumission de sa population.

Si le jeune Pépin en est un produit parfait, bon petit soldat de l'individualisme et du rejet de ce qui n'est pas lui, il va par sa rencontre avec l'ermite décroissante réfugiée dans une grotte sur le Mont Galérien modifier son rapport au monde. Ce récit d'apprentissage qui invite – par la trajectoire de Pépin comme par la sollicitation du public – à dépasser ses préjugés se déploie non pas dans Ville, mais sur les hauteurs du Mont Galérien. **La scène jonchée de sacs plastiques, couvertures de survie et lambeaux de tissus de toutes les couleurs, avec sa tente située à jardin, fait corps avec Baba.** Les vêtements comme la coiffure de cette femme sans âge semblent un prolongement du sol qu'elle foule. Ce lieu – qui, avec son monceau de déchets, est le refoulé de la ville ultra-aseptisée et contrôlée – ne va cesser d'évoluer au fil du récit, la création lumière léchée de **Laurie Milleron** remodelant les couleurs de cet espace, et, de fait, les atmosphères, tandis que la musique spatialisée signale l'omniprésence de l'eau.

Pour écrire *Pépin*, Karima El Kharraze et Christelle Harborn se sont inspirées d'un des scénarii du GIEC évoquant l'éco-fascisme, soit la combinaison possible des bouleversements climatiques et de l'extrême droite. Et **pour interpeller le jeune public en contournant les risques d'un trop grand didactisme, Pépin repose, outre sur le fantasme de son récit, pour partie sur la participation du public.** Un exercice toujours sur le fil et qui se remet en jeu (évidemment) à chaque représentation. **À ce sujet, force est de reconnaître que la représentation à laquelle nous avons assisté à La Criée n'était pas des plus fluides.** Si la majorité des jeunes spectateur-ices se sont prêtés avec entrain et intérêt aux diverses séquences, une petite partie – peut-être trop âgée pour la proposition ? – a peu adhéré, semant parfois un brin le trouble.

Certaines séquences ont vraiment produit leur effet : citons l'hymne de Ville chanté par Pépin et la majorité des jeunes dans le public, qui travaille l'ambiguïté en balançant entre séduction – liée au charme du chœur – et crispation – par son propos propagandiste glaçant. D'autres – comme les questions posées par Baba au public – se sont révélées un peu plus chaotiques. **Si Eloïse Bloch et Marianne Houspie ont impeccablement tenu leur rôle, sans jamais se révéler déstabilisées et en intégrant avec intelligence et humour les diverses réactions du public, la représentation a pu voir l'ensemble de son rythme affecté par ces conditions.** Gageons qu'au fil des représentations, *Pépin* peaufinera son adresse pour donner toute sa puissance à cette création à la belle esthétique, où la maîtrise des artifices scéniques se déploie sans spectacularisation à outrance, mais, au contraire, avec intelligence et soin. Ce faisant, cet appel – porté par une langue traversée de traits d'humour – à la transversalité des luttes et à cultiver son attention à l'autre – pour que le vivant demeure – promet de résonner avec vivacité et sans jamais flancher.



Ateliers à l'Université d'Aix en
Provence

ACTIONS ARTISTIQUES

Dans le cadre du travail de recherches et d'écriture du texte théâtral de *Pépin*, nous cherchons à nous entretenir avec un certain nombre d'enfants issus de tout milieu socioculturel.

Ces conversations visent à réfléchir ensemble, avec eux, à la possibilité d'une société ouverte à l'autre pour répertorier et-ou inventer des outils coopératifs face à la crise environnementale.

Il s'agit de réfléchir au vivant, sous toutes ses formes, et de lutter contre un repli ségrégant et contreproductif.

Nous pensons que la peur et quasiment toutes ses facettes, est l'outil le plus démagogique pour empêcher une cohésion politique et coopérative.

Aussi, nous voulons, à travers des ateliers artistiques en établissement scolaire et dans tous les lieux où nous pourrons organiser des rendez-vous, partager nos peurs et les combattre grâce à des outils symboliques et théâtraux.

Il n'est pas inutile de préciser qu'ici, une grande place sera faite à l'absurde et à l'humour.



EXTRAITS

PÉPIN : Je me souviens bien quand le monde a coulé. Moi j'étais parti en classe de neige avec ma classe, on s'amusait bien. On apprenait à faire du ski mais on faisait aussi des raquettes. Cette année-là, il y avait eu beaucoup de neige qui était tombée. On était tous allés se coucher le soir après notre pilule à manger dans les dortoirs. Et puis au milieu de la nuit il y a eu un gros bourdonnement comme si quelqu'un tondait la pelouse dans la chambre. J'ai ouvert les yeux pour voir si c'était ça ou si c'était les gros canons qui fabriquent la neige. Les autres étaient en train de dormir. J'ai trouvé ça bizarre d'être le seul à entendre la tondeuse. J'ai ouvert la porte et là j'ai vu que toute la montagne avait disparu et qu'un énorme lac avait pris sa place. Et tout le monde était en train de dormir. Le lac avançait doucement, j'ai pensé c'est peut-être même un océan. Je suis sorti avec mes affaires. On ne voyait rien - il n'y avait pas de lune. J'ai juste vu une lumière de l'autre côté du lac. J'ai allumé la lumière de mon téléphone pour m'aider et je me suis mis à marcher vers la lumière de l'autre côté de l'eau. Ma mère m'a toujours dit « il ne faut pas se laisser engloutir ». Engloutir ça veut dire se faire dévorer par l'eau parce que l'eau ça fait glouglou. Et puis... Il commence à pleurer et le niveau de l'océan-lac monte dangereusement.

BABA : C'est bon arrête ça tout de suite tu vas tout me dégueulasser avec tes larmes.

PÉPIN : Pardon je n'ai pas le droit en plus. Vous avez de quoi vous en sortir ici ?

BABA : Je m'en fous j'ai l'eau-de-vie.

PÉPIN : Vous avez l'autre vie ?

BABA : C'est ça oui une autre vie que celle de tous les débiles qui habitent dans le bol en bas.
Pépin rigole.
A ta place je ne rigolerai pas trop.

PÉPIN : Vous vivez ici depuis longtemps ?

BABA : Dis donc tu poses beaucoup de questions toi. Et arrête de chouiner, ce n'est pas de ton âge. Et tu fais monter l'océan. Alors, qu'est-ce que tu me veux ?

L'ÉQUIPE DE DEMESTEN TITIP

QUI SOMMES-NOUS ?

La compagnie Demesten Titip est une compagnie de théâtre basée à Marseille, conventionnée par la DRAC PACA.

Elle est dirigée par l'autrice et metteuse en scène Christelle Harbonn, qui s'est associée depuis 2020 avec l'autrice et dramaturge Karima El Kharraze.

Ensemble, elles ont écrit « *Le Sel* », pièce de théâtre en français, arabe et hébreu autour de la filiation et de l'exil.

Elles préparent aujourd'hui « *Le Mauvais Esprit* », pièce autour de la peur, et « *Pépin* » que nous présentons ici.

Site internet : <https://www.demestentitip.com/index.html>

CHRISTELLE HARBONN

Autrice et metteuse en scène

Christelle Harbonn commence ses études en arts du spectacle et en philosophie en 1995 à Aix en Provence. Durant ses années aixoises et marseillaises, elle travaille en qualité d'assistante à la mise en scène puis dramaturge avec un certain nombre de chorégraphes et de metteurs en scène, notamment avec François-Michel Pesenti avec qui elle collaborera plus de dix ans en qualité de dramaturge.

Au début des années 2000, Christelle finalise ses études avec un DESS dramaturgie / mise en scène à l'Université de Nanterre. Elle monte la compagnie Demesten Titip qui se structure en 2008 et dont la majorité des projets sont le fruit d'adaptations ou de textes inédits. Elle commence par mettre en scène des spectacles qui ont pour centre dramatique les seconds rôles de la littérature classique et les anti-héros de la littérature contemporaine.

En 2016, elle rencontre Macha Makeïeff, alors directrice du Théâtre National de la Criée à Marseille, qui soutient plusieurs propositions théâtrales de Christelle.

Christelle Harbonn écrit *La gentillesse* (2016), *Épouse-moi - tragédies enfantines* (2019), et *Le Sel* (2021).

La collaboration artistique avec Karima El Kharraze a commencé avec la création du spectacle *Le Sel* et se poursuivra avec *Pépin* (création 2023-2024) et *Le mauvais esprit* (création 2024- 2025).



KARIMA EL KHARRAZE

Autrice et dramaturge

Autrice, Karima El Kharraze se forme en littérature comparée et en arts du spectacle en France et en Allemagne. Elle crée avec Bryan Polach la compagnie A Bout Portant qui obtient en 2009 le prix Paris Jeunes Talents.

Depuis 2012, elle fait des allers-retours entre le Maroc et la France et crée le spectacle autobiographique *Arable* (aide à la création du Centre National du Théâtre - publié aux Éditions Les Cygnes), *Madame FLYNA* (en tournée actuellement) qui s'inspire de la figure de Touria Chaoui, première aviatrice marocaine ou encore *Le Cafard et L'Orchidée*. Elle conçoit avec la réalisatrice de documentaires Hélène Harder *Casamantes*, un projet transmedia entre Casablanca et Mantes la Jolie soutenu en écriture et développement par le CNC.

Elle participe à la création et aux réflexions du collectif Décoloniser les arts ainsi qu'à leur publication aux Éditions de l'Arche.

Elle écrit *La Sacoche* et *L'Invaincue* (publié aux éditions Le Pôticha) qu'elle porte dans la lecture-spectacle *Soeurs* (en tournée actuellement) avec Penda Diouf et Marine Bachelot Nguyen. Elle coécrit avec Christelle Harbonn *Le Sel* (en tournée actuellement), collabore avec des artistes comme Eva Doumbia, Zoé Grossot ou Malik Soarès et donne régulièrement des ateliers dans différents contextes (écoles, prisons, associations, lieux d'art). Elle adapte pour le théâtre *Le Cœur est un chasseur solitaire* de Carson McCullers avec le soutien de la Chartreuse-Centre National des Écritures du Spectacle et du Ministère de la Culture dans le cadre d'un compagnonnage avec Ahmed Madani. Elle a bénéficié d'une résidence d'écriture avec la Comédie de Valence dont le texte *Commun·e·s* sera publié en septembre 2022.



ELOÏSE BLOCH

Comédienne

Eloïse se forme d'abord en tant que danseuse avant de commencer le théâtre à l'école Claude Mathieu (Paris 18e).

A sa sortie en 2016 elle travaillera deux ans avec différentes compagnies parisiennes (Rosa Rossa, Parci Par là, Les Mille Printemps,...) avant d'intégrer l'ensemble 29 de l'ERACM.

Depuis elle vit à Marseille et continue de nourrir sa pratique à travers des projets de cinéma, de théâtre (notamment jeune public) et d'ateliers pédagogiques.

Également chanteuse et musicienne, elle s'intéresse à un théâtre multi-formes et multi-disciplinaire et prend plaisir à prendre place successivement d'un côté ou de l'autre du plateau.



MARIANNE HOUSPIE

Comédienne

C'est par le biais de la télévision, au fin fond de sa province varoise, qu'enfant elle découvre le théâtre. Est-ce à dire que sa vocation lui fut inspirée par Jacqueline Maillan ?

Elle se formera au conservatoire national de région de Marseille, et à l'université d'Aix-en-Provence où elle suit tout d'abord des études de Lettres Modernes, puis de communication, avant de se consacrer entièrement aux études théâtrales.

Elle y fera des rencontres essentielles.

Actrice, danseuse, coach, sauteuse en trampoline, maitresse de cérémonie, assistante à la mise-en-scène, et par deux fois chienne, elle privilégie la fidélité et travaille depuis 1991 sous la direction entre autres et dans le désordre de : Christelle Harbonn, Edith Amselem, François-Michel Pesenti, Pierre Laneyrie, Alexis Moati, Franck Dimeck, Alain Béhar, Hubert Colas, Christophe Chave, Geoffrey Coppini, , Julie Kretzschmar, Thierry Raynaud, Mireille Herbstmeyer, Laurence Janner, Ex-Nihilo, Cécile Quaranta, Mathieu Cipriani, Olivier Saccomano, Agnès Del Amo, Jean-Marie Sanchez, Anne Pleis, Danièle Bré, Paul-Emmanuel Odin...

D'autres encore qu'elle oublie, volontairement ou pas.

Par ailleurs elle co-réaliserait et jouera avec Pierre Laneyrie et Thibault Pasquier le spectacle *L'enfance politique* d'après le roman de Noémi Lefebvre.

Elle rejoint la Cie Demesten Titip sur le spectacle : « *Ils regardaient le monde à travers les yeux de leurs voisins* » en ... (elle n'a jamais été très forte avec les dates). On suivit

« *Fantine(s)* » d'après Victor Hugo, « *Cosette* » spectacle jeune public toujours d'après Victor Hugo, « *R.A.S / la révolution des escargots* » d'après Joël Egloff, « *La gentillesse* » d'après Dostoïevski et J.K.Toole, « *Épouse-moi* » d'après Wedekind.

Aujourd'hui elle a 55 ans.



GWENNAËLLE ROULLEAU

Compositrice, créatrice sonore, et régisseuse son

Gwennaëlle Roulleau est compositrice, musicienne et artiste sonore.

Elle crée une musique sensible qui mixe le réel, en commençant pas des prises de son, et l'abstrait, par le traitement électroacoustique.

C'est autour de l'approche du corps, du vivant, de l'organicité puis le travail in situ que se fait la rencontre avec Tangible. Sa démarche musicale fait écho à la recherche de dialogue de l'archéographe avec l'environnement qu'il cherche à habiter.

Dans les explorations et les créations de la compagnie, Gwennaëlle Roulleau prend donc en charge le volet sonore et musical. Elle propose des compositions et des performances qui créent des espaces fictionnels et musicaux suivant des dramaturgies sonores singulières, quels que soient les espaces physiques, d'une rue ou d'une place (*Chemin des Tortues* - 2010 ; *Sortie du Chantier* - 2012 ; *L'Orme au chat* - 2013 ; *Immersion* - 2015, *des bords de Bièvre* (-Open sources - 2016) ou de la Centrale EDF de Vitry sur Seine (*Expédition en centrale* - 2016 ; *Ouvre les yeux* 2016 ; *Tangible embarque* - 2017 ; *Transformateur* - 2018 ; *Relai de sensibilité* - 2019, 2021).



Demesten Titip

Direction artistique Christelle Harbonn

Direction artistique

Christelle Harbonn
06 61 33 55 84
c.harbonn@pm.me

Développement et diffusion

Margot Quénéhervé
06 38 34 38 45
margot.queneherve@retors-particulier.com

Chargée de production et de diffusion

Alma Vincey
06 38 34 38 42
alma.vincey@retors-particulier.com

Site internet : www.demestentitip.com
Facebook : <https://www.facebook.com/demestentitip>
Instagram : [retors_particulier_](https://www.instagram.com/retors_particulier_)